



## « I' suffit juste d'avoir l'œil » ? Regards croisés sur la négociation

Julien Thiburce \*

Elizaveta Chernyshova \*\*

**Résumé:** Ce travail porte sur les langages de la ville dans le cadre d'une pratique interactionnelle située : celle entre deux guides lors d'un repérage pour une visite guidée. Cette pratique est ici appréhendée par les regards croisés de l'analyse des interactions et de l'analyse sémiotique, à partir desquels nous proposons une réflexion tant sur l'objet de recherche que sur la pratique de cette recherche. D'une part, il s'agit pour nous de saisir les processus de *sémiose collaborative* qui émergent de la parole-en-interaction. Afin de saisir la manière dont les deux guides négocient la signification des objets de l'espace urbain ainsi que les tenants et aboutissants de cette négociation, nous nous intéressons à des séquences interactionnelles spécifiques : des descriptions collaboratives. Nous étudions ainsi en quoi la ville n'est pas un texte donné *a priori*, mais est plutôt constituée par un processus de textualisation située, qui met en jeu une relation intersubjective aux niveaux épistémique, passionnel et affectif, entre autres. D'autre part, nous rendons compte d'un dialogue possible entre l'analyse des interactions et l'analyse sémiotique, en cherchant à saisir ce que l'une et l'autre peuvent (s')apporter à partir d'un regard méthodologique et théorique sur les processus de sémiotisation en interaction. Un questionnement est alors à l'œuvre à partir des tensions qui émergent entre un faire qui s'intéresse à l'interaction en tant que pratique sémiotique et celui qui s'intéresse à la production de la signification en tant que pratique interactionnelle.

**Mots-clés:** sémiotique des pratiques, analyse des interactions, négociation de la signification, textualisation de l'espace

### 1 Introduction

La notion de structure occupe le champ scientifique bien au-delà du structuralisme en tant que courant ou paradigme intellectuel. En effet, convoquant ou

renvoyant directement à une systématisation et aux classifications typologique et taxinomique, le terme de structure est présent autant dans le vocabulaire des sciences de la nature que de celles qui s'occupent des activités de l'humain et des sociétés. Par notre contri-

\*. À la suite d'un master de recherche en sciences du langage sur les graffitis dans l'espace urbain, Julien Thiburce est actuellement en première année de thèse de doctorat dirigée par Pierluigi Basso Fossali. Son travail porte sur le dialogisme urbain et les diverses formes d'appropriations narrative et affective de la ville. Son terrain de recherche est la promenade urbaine guidée dans l'espace grand lyonnais. Son corpus de travail est constitué d'enregistrements audiovisuels d'interactions entre guides et participants aux promenades urbaines portant sur divers thèmes. En lien avec sa recherche, Julien Thiburce est concepteur de promenades urbaines pour l'association Pas de côté et les Balades urbaines des Musées Gadagne à Lyon. Adresse électronique: ( julien.thiburce@univ-lyon2.fr ).

\*\* . Elizaveta Chernyshova est doctorante en deuxième année en Sciences du Langage à l'Université Lumière Lyon 2, travaillant sur le thème des contenus implicites dans les interactions verbales. Avec un intérêt particulier pour l'analyse interactionnelle, son travail vise à explorer l'articulation des approches formelles du langage avec des approches plus empiriques de la langue parlée en interaction. Dans un projet parallèle, elle s'intéresse à l'interdisciplinarité au sein des sciences du langage, et notamment à l'élaboration d'un dialogue entre la sémiotique et l'analyse des interactions. Adresse électronique: ( elizaveta.chernyshova@univ-lyon2.fr ).

1. Lors du colloque, une remarque nous a été adressée concernant le terme d'*objet* qui pourrait paraître inapproprié dans le contexte de notre étude et qu'il mériterait alors d'être explicité. Dans notre perspective l'objet est considéré comme émergeant de l'interaction et d'une perception socialisée. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les objets de la ville qui apparaissent par/dans la parole en interaction et non pas

bution, nous chercherons à saisir l'émergence d'une structure de la signification des objets de la ville<sup>1</sup>, que nous appréhendons dans un contexte d'interaction sociale particulier : celui d'un échange verbal entre deux guides lors d'un repérage pour une promenade urbaine dans la ville de Villeurbanne (Métropole du Grand Lyon), sur le thème de la signalétique et de la signalisation.

L'étude que nous présentons ici se situe dans un projet plus large et fait suite à un travail mené sur la notion de *recomposition* des objets de la ville dans la pratique du repérage pour une visite guidée (Chernyshova ; Thiburce, 2017). Ce premier travail était notamment focalisé sur la manière dont deux guides composent et recomposent un paysage urbain dans et par leur interaction, dans toute sa multimodalité (*i.e.* par la parole, mais aussi par le geste, le regard, la posture, etc.). Dans cette perspective, nous avons cherché à faire dialoguer deux approches du langage au premier abord éloignées : l'analyse des interactions et l'analyse sémiotique. Nous reviendrons plus en détail sur les aspects théoriques et méthodologiques de ces deux disciplines linguistiques afin de montrer la pertinence de notre démarche (cf. Section 2).

Ce premier travail sur la recomposition nous a permis de décrire les mécanismes interactionnels qui sont en jeu dans la description des objets de la ville, en les conjuguant aux phénomènes de *semiosis* comme recomposition entre paradigme et syntagme. Ce que nous cherchons à faire par le présent travail, c'est d'approfondir la réflexion sur notre faire scientifique et sur notre corpus d'analyse. En effet, aussi bien l'analyse des interactions que l'analyse sémiotique que nous opérons ici relèvent d'un faire structuraliste. Dès lors, ce travail comporte pour nous un double enjeu. Un enjeu théorique, d'abord, qui consiste à revoir les notions proposées dans le cadre de l'analyse des interactions afin d'en montrer la pertinence dans une description du processus de sémiotisation. Un enjeu méthodologique sur l'interdisciplinarité à déployer, ensuite, en se demandant comment effectuer le passage entre une analyse de corpus selon les canons des perspectives interactionnelle et sémiotique, en les considérant comme complémentaires. Un tel questionnement permet alors d'affirmer les enjeux de la *parole* dans le cadre d'une sémiotique des pratiques.

En nous intéressant à une perception socialisée et une sémiose partagée, nous pourrions saisir la teneur de l'objectivation et de la subjectivation du monde mise en place par la négociation du sens et la recherche d'un champ (sémantique et perceptif) commun. Le présent article s'articulera ainsi en trois temps, faisant part d'une réflexion suite à l'analyse détaillée d'une interaction sociale particulière, prenant en compte les aspects interactionnels et sémiotiques. Nous allons

tout d'abord présenter la méthodologie adoptée, ainsi que le corpus sélectionné pour cette étude (Section 2), puis exposer l'enjeu de la parole dans la sémiotisation des objets de la ville (Section 3), et considérer les rapports entre la perception et l'épistémè dans l'interaction (Section 4). Cette dernière investigation nous amènera à interroger le versant de l'intersubjectivité dans les dynamiques conversationnelles, perceptives, épistémiques et sémiotiques du corpus étudié (Section 5).

## 2 Processus sémiotiques dans l'interaction sociale et l'interaction comme pratique sémiotique : quels cadres ? quelles méthodologies ?

Lorsque deux sujets entrent en interaction, ils cherchent de et par leur échange à donner du sens à leurs activités – passées, en cours ou à venir – mais aussi au monde qui les entoure. L'interaction sociale se situe ainsi au cœur des mécanismes complexes de l'intersubjectivité et de la sémiotisation des objets, des lieux et des relations interpersonnelles. Considérée comme une activité collaborative et co-construite par les sujets, l'interaction sociale a été abordée en tant qu'objet d'étude dans l'approche interactionniste du langage, héritière de l'analyse conversationnelle (Sacks, 1992) et de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967).

Ces approches montrent le caractère structuré et organisé de l'échange verbal et de la conversation, s'articulant en *tours de parole* (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974), mais aussi en *séquences* et *activités* (Schegloff, 2007). Les niveaux organisationnels de l'interaction sociale ont également été étudiés du point de vue des ressources mobilisées par les locuteurs pour donner du sens à cette pratique particulière (Mondada, 2004 ; 2012) : bien que le langage verbal semble occuper une place privilégiée en ce sens, le geste, la posture et l'orientation du regard s'avèrent être des ressources pertinentes dans la co-construction de l'interaction et des significations qui en émergent.

L'intérêt principal de l'analyse des interactions est de décrire les phénomènes linguistiques, multimodaux mais aussi langagiers et pragmatiques qui sont en jeu dans la co-construction de cette activité collaborative des locuteurs. Dans une telle description, le point de vue des participants eux-mêmes prime sur celui de l'analyste qui cherche alors à s'imprégner de leur comportement, de déceler ce qu'eux-mêmes considèrent comme étant pertinent pour leur échange. Ainsi, l'analyse des interactions s'intéresse plus particulièrement

tous les objets de l'entour de l'espace interactionnel – bien qu'ils jouent un rôle dans le déploiement de l'interaction sociale.

aux phénomènes et mécanismes interactionnels qui sont *descriptibles* (*accountable* – Garfinkel, 1967), *i.e.* à ceux qui ont une intelligibilité émique. Dès lors, toute interprétation du comportement des locuteurs n'est pas acceptable sans l'appui sur des indices précis, qu'ils soient de nature verbale ou non verbale.

Au-delà de la descriptibilité, deux autres principes empruntés à l'ethnométhodologie se situent au cœur de l'approche interactionniste : celui de l'indexicalité et de réflexivité (Garfinkel, 1967). Le premier renvoie notamment au fait que le sens, produit par les participants à une interaction sociale, est considéré comme local, ancré au contexte interactionnel. Le deuxième renvoie, quant à lui, à la relation entre action et contexte : selon ce principe, les pratiques décrivent et produisent une situation sociale. Le caractère local de la signification dans cette conception de l'interaction, ainsi que la primauté de son intelligibilité émique, amènent à questionner l'interaction sociale en tant que pratique sémiotique. En effet, la *pratique interactionnelle* peut ainsi être appréciée sur deux versants : d'une part, elle constitue une pratique sémiotique particulière et, d'autre part, elle opère une sémiotisation en inter-action par la négociation du sens – qui met en tension valeurs axiologiques et valeurs écologiques.

Dès lors, l'interaction sociale peut être appréhendée comme lieu de *sémiiose collaborative*. En ce sens, la rencontre entre des sujets parlants qui décrivent l'espace dans lequel ils se situent<sup>2</sup> et lui attribuent des caractéristiques spécifiques est particulièrement intéressante : il s'agit là de négocier, de co-élaborer et de partager une interprétation dans l'espace urbain, de le *textualiser*. Il y a là également un enjeu d'actantisation et d'actantialisation des sujets et des objets dans la ville, puisque les interactants négocient à la fois le sens et la signification de l'espace dans lequel ils se situent, leurs statuts et les rôles qu'ils peuvent jouer dans cet espace. Une ville particulière est alors construite par la pratique langagière.

Pour étudier plus en détail ces mécanismes, nous nous intéressons ici à la rencontre entre deux guides à l'occasion d'un repérage pour une promenade urbaine, *i.e.* une visite guidée de groupe dans la ville sur un thème particulier. Dans le cas de notre étude, il s'agit d'un repérage opéré par deux guides dans l'objectif d'échanger sur l'itinéraire proposé pour la promenade à venir sur le thème de signalisation dans la ville de

Villeurbanne (Métropole du Grand Lyon), qui sera par la suite assurée par un des deux guides présents. Afin de pouvoir proposer une analyse détaillée de cette interaction, et dans le souci du respect des données dites *naturelles* (*naturally occurring data*), nous avons procédé à l'enregistrement audiovisuel de cette rencontre. En suivant la méthodologie déployée dans l'analyse des interactions (Traverso, 2008), nous avons ensuite procédé, dans cet enregistrement, au repérage de séquences<sup>3</sup> de descriptions collaboratives d'objets immédiatement présents dans l'environnement des interactants<sup>4</sup> : ce sont là des « attestations » de l'établissement de relations de significations entre les objets *de* la ville et *dans* la ville. Munis des concepts théoriques et analytiques élaborés dans le cadre interactionniste, ainsi que de ces séquences qui constituent notre corpus de travail, l'analyse menée a donné lieu aux réflexions que nous exposons maintenant.

### 3 Les objets de la ville : phénoménologie et parole saussurienne

L'activité de repérage pour une promenade urbaine consiste en une discussion d'éléments de l'espace rencontrés dans un parcours marqué de points d'arrêts particuliers. Deux guides sont impliqués dans cette activité : GU1 est le guide qui a conçu la visite, tant l'itinéraire et le parcours mis en place que le propos qu'il souhaite développer sur les objets de la ville convoqués ; GU2, quant à elle, est historienne de l'architecture et conçoit également des promenades urbaines. Au fil de la marche, un historique conversationnel est co-construit par les participants : on peut notamment en rendre compte dans les références faites à des passages et des séquences précédentes (analepses) ou postérieures (prolepses), ainsi que dans des répétitions. Cet historique conversationnel constitue un récit en train de se construire dans l'ici et maintenant du repérage en relation à un moment passé (les recherches effectuées pour la préparation du parcours ainsi que les promenades déjà réalisées) et à venir (celui de la promenade qui sera réalisée). Constituée par une alternance entre (i) description des objets et des lieux rencontrés au cours de ce repérage et (ii) des moments de discussion sur la pertinence de ces objets et lieux pour la promenade à venir, l'activité de repérage ana-

2. Le verbe *se situer* est fécond pour distinguer les différents rapports entretenus à l'espace de l'interaction. D'une part, il est à apprécier dans une acception transitive : c'est le rapport que les interactants entretiennent à l'espace par sa caractérisation. Les locuteurs co-construisent un espace interactionnel par une pratique langagière *in situ et in vivo*. D'autre part, dans une acception réflexive, il réfère aux liens tissés entre les interactants dans l'espace sur le plan intersubjectif. Les interactants se situent l'un par rapport à l'autre dans une négociation de leur présence par la parole.

3. Les extraits de cette collection, présentés ici, ont été transcrits selon la convention ICOR, développée au laboratoire ICAR : [http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013\\_Conv\\_ICOR\\_250313.pdf](http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf). Elles sont ici accompagnées de captures écran de l'enregistrement vidéo en vue de restituer la séquence interactionnelle au niveau multimodal.

4. Remarquons ici que l'organisation séquentielle et multimodale des activités de description et de définition collaborative se situe au cœur de nombreux travaux en analyse des interactions (par exemple Mondada, 1999 ; Traverso ; Ravazzolo, 2016). Notre travail cherche à proposer une perspective différente sur cette activité, par la double approche interactionniste et sémiotique.

lysée ici permet de saisir les processus en jeu dans la perception et la sémiotisation des objets de la ville par la parole.

Pour introduire ce questionnement, attardons-nous

dans un premier temps sur l'extrait suivant tiré du corpus, où les deux guides s'arrêtent afin de questionner les limites des objets pouvant être intégrés dans le parcours de la promenade à venir.

1 GU2 i' suffit juste d'avoir #l'œil/ pa'ce que là t` as une aut` trace bon là  
#IMG1

2 ça s'éloigne un peu [ d` la:/ signalétique mais]:

3 GU1 [.tsk non non mais c'est ça/ ouais\]

4 (0.6)

5 GU2 #là euh:: l'immeuble a été construit alors qu'i` y avait une maison/ qui  
#IMG2

6 avait cette forme-là/

7 GU1 ouais

8 GU2 et cette #maison elle a été détruite\ #et du coup l'enduit/  
#IMG3 #IMG4

9 (0.2)

10 GU1 ouais [on voit ouais]

11 GU2 [ euh::] l'enduit sur le mur euh pignon/ là il a pas été

12 continu\ (0.3) puisque i` y avait la maison/ (0.3) et quand la maison a

13 été détruite #on a: (0.3) on a: tout enlevé  
#IMG5

14 mais on [a pas r`fait l'enduit`/]

15 GU1 [ c'est du vide en] fait\ c'est du [vide ouais\]

16 GU2 [ voilà\ et] du

17 [coup/ on] voit vraiment la structure de l'immeuble quoi&

18 GU1 [ouais ]

19 GU2 &l` béton banché là/[ : et ] puis en-dessous euh

20 GU1 [ouais]

21 (0.6)

22 GU2 [°j` sais pas c` que c'est°]

23 GU1 [ béton banché #à] cause des petits trous [ pour] euh:

24 GU2 [ouais]  
#IMG6

25 GU1 ((mime le geste de percer)) ouais

26 (1.6)

27 GU2 et du coup c'est drôle/ p'ce que en fait c't immeuble il a été construit/=

28 GU1 =ouais=

29 GU2 =à à côté d'un [truc ancien/ qui est pas détruit\]

30 GU1 [ mais là aussi// d'ailleurs\ hein]

31 GU2 #comme là/ hein\ (.) [ça c'est des traces]

32 GU1 [comme ici ouais ] euh:[ : ]  
#IMG7

34 GU2 [mais après] est-ce que

35 c'est d` la signalisation euh:\ [c'est pas d` la] signalisation=

36 GU1 [ non:/\]

37 GU1 non non non:/\

38 (0.4)

39 GU2 mais effectivement euh:: (0.3) s:oit là t` as fait des recherches soit t`

40 as l'œil/ mais:: (.) tu t- (.) en tout cas tu t'attardes euh sur euh ces

41 signes\

42 GU1 hm



FIGURE 1 - La trace d'enduit (lignes 5-29).



FIGURE 2 - Une deuxième trace d'enduit (lignes 30-32).

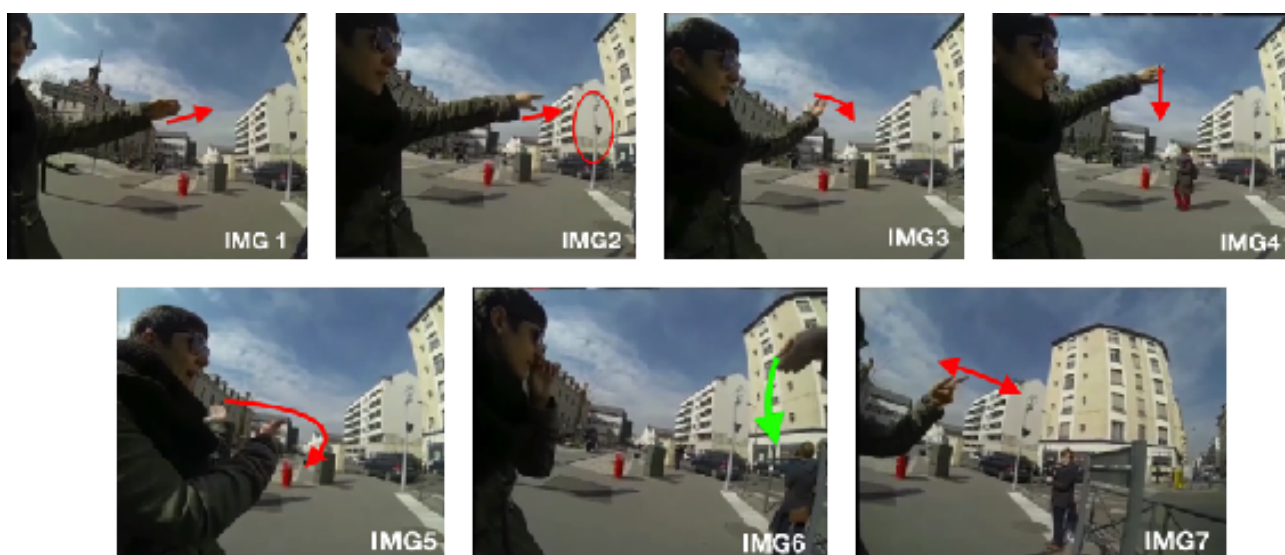


FIGURE 3 - Restitution des gestes des participants (flèche rouge : GU2 ; flèche verte : GU1).

Cet extrait du corpus présente une séquence de description collaborative. En effet, nous pouvons observer une description d'un objet développée dans un premier temps par GU2 (lignes 5-29) : la guide initie notamment la description de la trace d'enduit sur le mur d'un immeuble (Figure 1) qu'elle met en récit, en reconstruisant son histoire. La participante propose ensuite une description de cet objet de la ville en termes architecturaux (« l'enduit », « le mur pignon »,

« structure de l'immeuble », « le béton banché »). Cette description est collaborative en ce qu'elle est alimentée par des interventions de GU1 (lignes 10, 15, 18, 20, 23, 25, 28). Remarquons également que cette séquence se déploie en trois temps principaux : d'abord, une phase de description à proprement parler (lignes 5-29), puis une comparaison de l'objet décrit à d'autres objets similaires (lignes 30-32, Figure 2) et enfin la clôture du temps d'arrêt sur l'objet et le retour à l'activité du

5. Pour une analyse détaillée des aspects séquentiels et multimodaux de cet extrait, voir Chernyshova ; Thiburce (2017).

repérage (lignes 34-42)<sup>5</sup>.

Ce qui est intéressant dans ce passage, c'est la manière dont les deux guides s'interrogent sur le parcours et la thématique de la future promenade. En effet, ce qui a été dit précédemment est ici directement convoqué : une « trace » vue avant le début de cette séquence a été définie par les guides comme relevant de la signalétique (« là t as une aut trace », ligne 1). Ici, ils s'intéressent donc à une « autre trace », celle d'une maison détruite qui apparaît « en négatif » sur l'immeuble accolé et qui ne relève pas, quant à elle, de la signalétique. Un contraste entre deux objets de la ville se met en place par un processus de caractérisation multimodal.

Aussi bien l'ouverture que la clôture de cette description sont marquées par l'expression « avoir l'œil » produite par GU2 qui encadre ce temps d'arrêt (lignes 1 et 40). En disant qu'« i suffit juste d'avoir l'œil » (ligne 1), GU2 procède à la focalisation de l'attention collective sur un objet présent dans l'ici et maintenant ; un objet qui jusqu'alors n'avait pas encore été perçu, ou plutôt traité. C'est une proposition intéressante qui met selon nous en tension une perception et une production discursive. En effet, si « i suffit juste d'avoir l'œil », les deux guides procèdent néanmoins à la description de la trace d'un objet passé dont il n'y a dans leur présent que quelque rémanence par le vide qu'il laisse (« c'est du vide en fait », ligne 15). Par la mise en place d'une description multimodale, notamment par des gestes de pointage (cf. Figure 3 : IMG1, IMG2, IMG7) ou mimes (cf. Figure 3 : IMG3, IMG4, IMG5, IMG6), ils actualisent dans l'espace immédiat des éléments virtuels.

Dès lors, un lien émerge entre une paradigmatique de la signalétique et une syntagmatique des objets du monde. En effet, une sélection et une catégorisation sont opérées par la vue, une *-jonction* des objets par le discours et le corps : une *dis-jonction* est réalisée entre la trace dont ils ont rendu compte auparavant, relevant de la signalétique, et celle dont les deux guides traitent à ce moment, ne relevant pas de la signalétique ; une

*con-jonction* est non seulement réalisée entre un objet passé (la maison) et la trace qu'on en garde aujourd'hui, mais aussi entre cette première trace et une autre, vers laquelle ils se dirigent par la suite. Pour les interactants de ce repérage, les objets de la ville perçus dans leur structure langagière mettent ainsi en jeu une multiplicité de liens.

D'abord, un lien est activé entre une perception esthétique et la formation de significations, au-delà de la seule catégorisation perceptive selon les principes de la *gestalt*. On voit par exemple que les participants rendent compte d'une forme selon des principes de similarité et de continuité par rapport à d'autres formes (lignes 5-14), certes, mais ils en dépeignent également des caractéristiques au niveau de la manière dont ces objets ont été construits et détruits (lignes 16-25). Ensuite, un passage se forme de la perception (des objets) du monde à sa mise en discours : ce discours permet alors de caractériser un objet selon des *traits spécifiques et pertinents* pour ce repérage.

Un autre enjeu de cette description est celui du passage de l'objet qui se trouve dans l'espace urbain (tridimensionnel, voir quadridimensionnel si l'on considère la dimension temporelle des pratiques de la ville) à l'objet *textualisé* par le discours des participants. Cette textualisation est opérée par la *parole*<sup>6</sup> des interactants. Si dans son environnement physique l'objet est perçu dans sa tridimensionnalité, l'objet textualisé peut être considéré comme unidimensionnel, ayant pour seule dimension le temps. Dès lors, décrire un objet dans l'espace consiste à effectuer ce passage entre deux systèmes de référence que sont l'espace et la production verbale (Figure 4). Nous pouvons ainsi nous questionner sur le caractère singulier ou général de cette description d'un point de vue sémiotique et interactionnel. Nous avons moins affaire à un processus de traduction qu'à un processus de trans-sémiotisation en ce qu'il s'établit un rapport entre des *langages* pour les objets de la ville par la parole, plutôt qu'entre des *langues*.

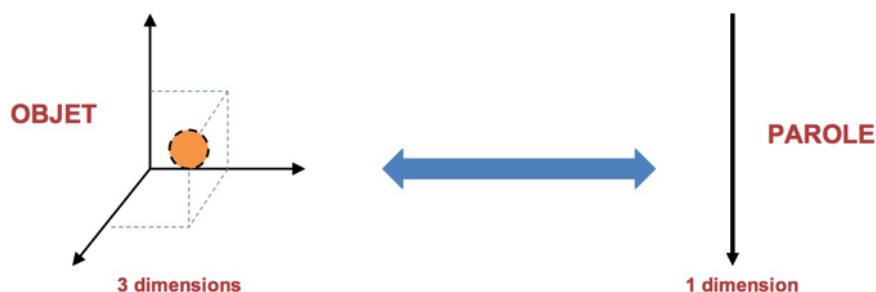


FIGURE 4 – Un enjeu dimensionnel dans le passage de l'objet dans l'espace à sa mise en discours la parole.

6. La notion de *parole* est entendue ici au sens saussurien (Saussure, 1916 ; 2002), en opposition complémentaire avec celles de *langue* et *langage*. Elle est en effet appréciée en tant que production discursive située, une énonciation individuelle spécifique.

Par l'analyse d'une parole-en-interaction, la séquence analysée ci-dessus peut être appréhendée comme la trace (i) d'une co-construction d'un sens (en discours) et d'une signification (en langue) lors d'une interaction et (ii) de leurs répercussions sur l'appréhension du monde pour les interactions. En portant un regard sur une parole dans sa dimension pragmatique, les approches interactionniste et sémiotique peuvent ainsi avoir accès à une performativité réciproque de la perception et de la parole. Ainsi, dans la description collaborative de la ville se mettent en place des structures et des niveaux langagiers spécifiques, en tension entre les axes paradigmatique et syntagmatique.

En approchant le processus de sémiotisation de l'espace mis en place par la parole, nous pouvons rendre compte d'un passage de la co-présence des objets du monde à leur mise en syntaxe. Les objets ne sont alors plus simplement côte à côte, mais articulés les uns aux autres par les locuteurs en fonction de caractéristiques qui les conjoignent et les disjoignent. Finalement, à un niveau plus général encore, nous cherchons ici à appréhender comment se forme, par cette interaction-même, une textualisation de l'espace urbain. Plus que la formation d'une syntaxe restreinte, les deux guides ne sont-ils pas en train de produire une co-textualité articulée des objets de la ville dans la mise en parcours de leurs corps, de leurs perceptions et de leurs paroles ?

#### 4 Sémiotisation et mise à jour épistémique

Cette sémiotisation collaborative se produit selon nous dans un contexte bien spécifique : en cela, elle ne

saurait trouver de généralisation maximale par l'analyse que nous en faisons à ce stade. En effet, si une textualisation de la ville a lieu dans la négociation de la signification des objets de la ville, selon les descriptions qu'en font des interactants, cette textualisation n'est que pragmatique et située. L'espace urbain est perçu dans le cadre d'un repérage par rapport à un thème particulier et depuis des points de vue donnés, corollaires du savoir, du faire et de l'être des guides en présence. Dès lors, une sélection de traits pertinents est opérée par / pour la description des objets par rapport au thème de la signalisation dans l'espace urbain. Par là-même, les interactants procèdent à une mise en relation des objets selon des caractéristiques qu'ils vont repérer pour des objets donnés, selon des mises en relation activées par leur parole. Cette interprétation de l'espace urbain est orientée par une isotopisation (signalisation et signalétique) qui canalise les champs perceptif et sémantique du cadre interactionnel.

La négociation de la signification rebat les cartes de la perception et du savoir des participants. Toutefois, elle n'est qu'un état transitoire entre des points où une *stabilisation sémiotique* (Eco, 1992) a lieu dans l'échange verbal : une des forces motrices de l'interaction est notamment l'établissement d'un certain nombre d'accords entre les locuteurs, qui peuvent s'instaurer de manière explicite ou implicite, immédiate ou à l'issue d'une négociation (Kerbrat-Orecchioni, 1984). Ce processus est notamment à l'œuvre dans le passage suivant de l'extrait (1) :

```

1 GU2  i' suffit juste d'avoir #l'œil/ pa'ce que là t` as une aut` trace bon là
                                     #IMG1
2      ça s'éloigne un peu [          d` la:/ signalétique mais]:
3 GU1  [.tsk non non mais c'est ça/ ouais\]
```

(1')

Dans un premier mouvement, GU2 propose de focaliser l'attention collective sur « une autre trace » (lignes 1 et 2). GU1, enchaine avec un tour de parole qui marque un accord avec la proposition de GU2 (ligne 3). Cependant, il est difficile de déterminer la portée de cet accord : GU1 est-il d'accord avec (i) le fait qu'il suffise juste d'avoir l'œil ? (ii) avec le fait qu'il s'agisse bien d'une trace et non pas d'un autre type de signe ? (iii) avec le fait que l'objet sur lequel GU2 propose de s'attarder s'éloigne du thème de la signalétique ? Quoiqu'il en soit, l'accord exprimé par GU1 actualise une

stabilisation sémiotique pour le mouvement initié par GU2 par rapport à la pratique du repérage en cours. Rappelons ici que cette séquence s'inscrit dans une séquence descriptive plus large lors de laquelle les deux guides s'intéressent aux différentes traces rencontrées en parcours. Ainsi cet échange marque-t-il une phase où l'action en cours (s'intéresser à la limite du thème) se trouve légitimée et ratifiée par les deux participants. Si les deux guides sont ainsi en accord sur le fait qu'ils sont en train d'évoquer des « traces » qui partagent un ensemble de traits pertinents, ils sont également

disponibles à une discussion de ces traits.

Dans la suite de l'extrait (1), on retrouve un autre

point de stabilisation sémiotique qui s'articule cette fois-ci sur plusieurs tours de parole :

---

```

27 GU2 et du coup c'est drôle/ p`ce que en fait c`t immeuble il a été construit/=
28 GU1 =ouais=
29 GU2 =à à côté d'un [truc ancien/ qui est pas détruit\]
30 GU1 [ mais là aussi// d'ailleurs\ hein]
31 GU2 #comme là/ hein\ (.) [ça c'est des traces]
32 GU1 [comme ici ouais ] euh:[: ]
#IMG7
34 GU2 [mais après] est-ce que
35 c'est d` la signalisation euh:\ [c'est pas d` la] signalisation=
36 GU1 [ non:/\ ]
37 GU1 non non non:/\

```

(1'')

Dans cette deuxième phase, une proposition est avancée par GU1 initiant le changement de focus collectif vers une autre trace d'enduit sur le mur d'un immeuble (« mais là aussi// d'ailleurs\ hein », ligne 30). Cette proposition est immédiatement ratifiée par GU2 de manière multimodale : sur le plan verbal (« comme là/ hein\ », ligne 31), ainsi que par un geste de pointage de va-et-vient entre les deux traces d'enduit (cf. Figure 3, IMG7). Le choix de GU1 de diriger l'attention collective vers un objet similaire est ainsi validé par GU2 dans ce bref échange : les traits relevés comme pertinents pour la première trace d'enduit décrite dans cet extrait ont ainsi été stabilisés, puisqu'ils permettent désormais de catégoriser d'autres objets.

À la fin de cette séquence, on observe un nouveau point de stabilisation où les deux guides conviennent du fait qu'il ne s'agit pas là de « traces » relevant de la signalétique (lignes 34-37). De même que ci-dessus cette stabilisation est marquée par l'accord explicite entre GU2 (« est-ce que c'est d la signalisation euh :\ c'est pas d la signalisation », lignes 34-35) et GU1 (« non :/\ », ligne 36 ; « non non non :/\ », ligne 37).

Les effets de la sélection de traits pertinents précédemment questionnés peuvent être traduits en termes de *mise à jour épistémique*. En effet, la description d'un objet a une influence et une incidence sur la perception

et le discours que les guides ont déjà formulés (on a alors des renvois aux paroles dites depuis le début du repérage) ou qu'ils formuleront plus tard (des éléments du parcours sont évoqués alors qu'ils n'ont pas encore été perçus dans l'interaction en cours). Cela vaut aussi bien pour un contexte localisé (celui de l'interaction en cours) qu'à un niveau plus large et global (pour la promenade à venir, celles passées et d'autres situations). À un *ici et maintenant* de l'énonciation est corrélé un *là-bas* spatio-temporel (Boudon, 2013), aux niveaux phénoménologique (Merleau-Ponty, 1964) et épistémique. C'est là qu'émergent les enjeux de cette mise à jour dans leur dimension *synchronique* (l'on s'attarde sur un état particulier, en un temps et un lieu donnés), leur dimension *diachronique* (l'on rend compte d'une succession d'états, d'une variation ou d'un changement entre eux), mais aussi dans leur dimension *enchronique* (celle du temps de la situation d'interaction en cours, (Enfield, 2009)). Il est ainsi intéressant de s'attarder sur les effets d'une parole déployée à un moment particulier du parcours par rapport à ceux qui la précèdent et lui font suite.

Cette relation d'alimentation réciproque entre la perception et l'*épistémè* (Foucault, 1966) peut être représenté de manière assez minimale, comme suit :



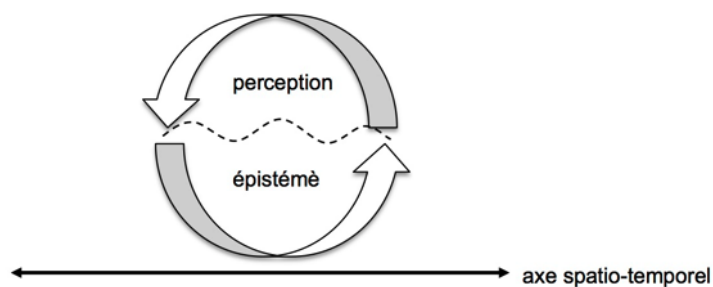


FIGURE 5 – La récursivité entre perception et épistémè

Par cette figure, nous souhaitons rendre compte de cette récursivité permanente entre ce que les participants à l'interaction perçoivent au cours du repérage, et plus largement au cours d'une promenade urbaine, et ce qui relève de leur *savoir*. Le fait de construire un objet de la ville par le discours, de le textualiser, semble avoir des effets sur le prisme à travers lequel les participants perçoivent les autres objets qui les entourent. Les interactants focalisent leur attention sur des occurrences particulières d'un type d'objet qui émerge d'une mise en réseau de descriptions<sup>7</sup>. Ils perçoivent leur environnement immédiat avec ce prisme particulier et par là-même ils mobilisent une connaissance des objets du monde, en l'occurrence des objets relevant de la signalétique. La signification d'un objet est donc *négociable*, puisqu'elle est possiblement sujette à une redéfinition permanente, mais aussi *négociée*, puisqu'elle fait précisément l'objet de l'échange entre les deux guides. Dès lors, on saisit les *effets perlocutoires* (Austin, 1970) de la parole-en-interaction : dans l'analyse de l'échange entre les deux guides émergent les dimensions actionnelle et pragmatique de la parole qui apparaissent comme intimement liées, voire indissociables des perception et des connaissances propre à chaque interactant.

La recherche de stabilité entre sens et signification

peut être considérée comme moteur et finalité de l'activité de repérage. Cette pratique consiste finalement en un dialogue et un échange en vue d'anticiper la réalisation future d'un parcours conçu et programmé : une certaine norme est en train de se construire pour la promenade à venir, un programme d'action et un scénario discursif qui sera soumis à la contingence future, aux niveaux épistémiques, narratifs, mais aussi affectifs.

## 5 L'intersubjectivité : partage des savoirs et savoirs partagés

Dans ce dernier temps, nous nous intéressons à la dimension intersubjective de l'interaction analysée qui consiste en un échange entre deux guides, en vue de programmer une promenade future. Par leur discours, ils projettent et actualisent dans l'ici et maintenant du repérage d'autres participants potentiels, ceux présents lors de la réalisation de la promenade. Il s'agit alors pour les guides d'échanger en vue d'une anticipation des possibles réceptions et interprétations du discours de GUI lors de cette promenade avec une multiplicité d'interactants. Un autre extrait de notre corpus permet de rendre compte de ce processus :

7. À propos de la textualisation de la ville par l'interaction en situation de repérage, nous pouvons avancer qu'une séquence descriptive particulière - à un niveau local de l'interaction - entre en résonance avec d'autres séquences (descriptives ou non) et par là-même se forme un tissu textuel à un niveau global.

1 GU1 et là/ cet euh\ ce bâtiment qui est maintenant l'e n m/ (0.5) et: on en  
 2 v- là c'est l'e n m on voit l'entrée avec [l'écriteau dessus/]  
 3 GU2 [ alors l'e n m] faudra l`  
 4 [dire/] hein:/\ [le ]  
 5 GU1 [l'éc-] [ouais]  
 6 (1.0)  
 7 ((rires))  
 8 GU2 [j` suis désolée hein/ mais j` te suis\  
 9 GU1 [l'école ((rire)) ouais ouais ]  
 10 GU1 l'école nationale de: danse d'art [dramatique de ]  
 11 GU2 [c'est un conservatoire\  
 12 GU1 oui\\

## (2) Extrait 2

Dans cet extrait, les deux guides s'arrêtent devant le bâtiment de l'ENM (Ecole Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique de Villeurbanne) afin d'évoquer les spécificités de cet objet architectural. Cependant, lorsque GU1 évoque le sigle « e n m » (ligne 1), qu'il reprend ensuite (« l'e n m on voit l'entrée avec l'écriteau dessus/ », ligne 2), GU2 l'interrompt : « alors l'e n m faudra l dire/ hein :/\ » (lignes 3-4). Par cette interruption, GU2 prétend, simule, et anticipe un point de vue et un état épistémique d'autrui, à savoir celui des futurs participants à la promenade. Une séquence de *réparation* (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1977) se déploie afin de clarifier ce à quoi renvoie le sigle évoqué. Plus précisément, il s'agit ici d'un moment où les participants se retrouvent face à un « problème » (ou *trouble* selon Sacks *et al.*, 1977) épistémique, qui n'est ici que virtuel puisqu'il est en lien avec la projection de la promenade à venir : la connaissance du référent du sigle « e n m » peut ne pas être connue de tous. La suite de l'extrait montre en effet qu'il ne s'agit là que d'une simulation, puisque GU1 connaît bien l'endroit : elle interrompt l'explicitation amorcée par GU1 par une reformulation concise (« c'est un conservatoire\ », ligne 11). Nous pouvons ainsi parler ici d'une *projection défailante* dans le sens où la projection d'une situation asymétrique sur le plan épistémique n'est pas menée jusqu'au bout : c'est en cela même que nous percevons qu'il s'agit d'une simulation.

Ce passage permet d'appréhender le *cadre* (Goffman, 1974a) du repérage co-construit par l'échange entre les participants. Cette relation intersubjective met en jeu une parole prise entre partage et négociation des savoirs. Il nous semble que le partage des savoirs relève du *common ground* (Clark ; Brennan, 1991) en train de se construire par l'interaction. En effet, GU1 fait part à GU2 d'un savoir et d'une connaissance du parcours conçu pour cette promenade sur la signali-

sation et la signalétique à Villeurbanne. Ce partage est ainsi négocié et retraité par les deux guides, en vue de l'évaluation d'un discours par rapport à celui d'autrui. Le repérage consiste en l'anticipation d'une activité et d'une action postérieures et en la création d'un scénario pour une interaction future. La description des objets de l'espace public oblige donc le guide à se mettre « à la place de l'autre », en jugeant le discours à produire et en établissant une base (le *ground* peircien – Eco, 1979) de connaissances pré-requises, sans que ce discours ne soit pour autant figé et conçu mot pour mot.

Décrire un objet depuis son propre point de vue, tout en prenant en compte celui de l'autre, met finalement en jeu une articulation et une évolution d'un objet selon différents modes d'existence sémiotique (*potentiel, virtuel, actuel et réel*). Cette articulation met en tension différentes formes d'*accommodation* (Fontanille, 2011) entre les interactants sur les modalités de leur *savoir*, de leur *faire* et de leur *être* : un guide produit un discours évaluant la *praxis* énonciative de l'autre guide et lui propose d'opérer quelques modifications tant sur ce qui est dit que sur la manière dont cela est dit<sup>8</sup>. Aussi, cette parole ancrée dans *l'ici et maintenant* de l'énonciation relève-t-elle d'une projection d'un *faire/être* des futurs participants ; elle consiste en la réduction de l'indétermination et de la contingence aux niveaux épistémique, narratif et affectif. S'ils n'ont pas d'emprise totale sur le devenir du parcours conçu et sur l'exécution de la promenade à venir, ils peuvent néanmoins élaborer un discours suffisamment stable pour que la parole de GU1 soit la plus efficiente possible.

Cette recherche d'*efficience* lors du repérage s'avère être quelques fois *déficiente* : on repère des moments de tension dans l'interaction. Les *projections défailantes*, comme dans le cas de l'extrait (2), *inopérantes* ou

8. Cette dimension évaluative du discours de GU2 a un enjeu pour les *faces* (Goffman, 1974b) respectives des deux interactants. En effet, il s'agit pour GU2 d'anticiper une éventuelle incompréhension de la part des futurs participants qui *menacerait* alors la *face* des uns et des autres et *a fortiori* celle de GU1.

*absentes* sont autant de marques d'une interaction soumise à l'hétérogénéité des savoirs et des pratiques discursives des deux guides. D'un point de vue sémiotique, ces défaillances de la narrativisation d'une perception et d'une connaissance de la ville peuvent être appréhendées par la notion de *manque* (Greimas, 1966).

Les interactants peuvent en effet chercher à conjoindre ou à dis-jointre un certain objet de valeur par leur discours et tenter d'anticiper le manque d'un potentiel interlocuteur pour évaluer le discours à produire, tant pour sa *quantité* (combien d'éléments doivent être donnés par la parole pour qu'un type d'objet puisse être différencié d'un autre?) que pour sa *qualité* (à quel niveau de granularité doit-on se situer, au regard du thème de la promenade et des objets appréhendés dans le parcours?). Ainsi, l'interaction dans le repérage en cours consiste-t-elle en la résolution d'une tension tantôt potentielle, tantôt actuelle par l'atteinte effective d'un accord ou, à tout le moins, la volonté de tendre vers un accord par une stabilisation sémiotique – tant sur le plan de l'expression que sur le plan du contenu.

## 6 Conclusions / structuralisme et sémio-pragmatique de la culture

Le travail que nous avons proposé ici nous permet de formuler des conclusions qui portent sur deux niveaux, d'une part sur le faire structuraliste ici à l'œuvre dans l'analyse d'une interaction sociale donnée depuis la double perspective interactionniste et sémiotique; d'autre part, sur l'interaction elle-même et les enjeux sémiotiques qui la sous-tendent.

Pour ce qui est de notre méthodologie, nous avons procédé à une analyse en plusieurs étapes. D'abord, nous avons opéré une focalisation sur cette pratique sémiotique particulière qu'est l'interaction dans le cadre d'un repérage pour une promenade urbaine sur le thème de la signalisation et la signalétique.

Ensuite, nous avons fait le choix de nous intéresser aux séquences de description collaborative de l'espace que nous avons analysées de manière parallèle et simultanée. Enfin, nous avons procédé à l'articulation d'éléments convergents qui émergent de l'analyse et constituent le fil conducteur de ce travail, dans le but d'une réflexion sur un faire structuraliste.

Avant même que la sélection du corpus et des données n'ait débuté, une alimentation réciproque de l'analyse sémiotique et de l'analyse des interactions s'est activée. En cela même, une double approche des liens entre les langages de la ville, leur perception dans le cadre d'une pratique interactionnelle et la parole s'est déployée. En nous focalisant sur une interaction

multimodale et les relations intersubjectives en jeu (Sujet-Sujet), nous avons pu rendre compte des liens construits entre les sujets et les objets (Sujet-Objet) et la mise en relation des objets de la ville (Objet-Objet) pour la constitution d'un tissu textuel particulier composé d'une diversité et d'une hétérogénéité d'acteurs. Nous avons montré que ces relations se construisent à la fois dans le passage de cet espace tridimensionnel qu'est la ville à un espace unidimensionnel qu'est la parole, mais aussi dans l'imbrication entre la perception de la ville et des savoirs partagés et co-construits au cours de l'échange verbal.

L'analyse menée ici invite également à se questionner sur l'interaction sociale d'un point de vue plus global, et plus précisément sur ses niveaux de complexité. En effet, interagir c'est tout d'abord parler l'un après l'autre et agir l'un avec l'autre. C'est par cet enchaînement de tours de parole que des séquences se construisent dans l'échange verbal, comme par exemple celle de la description collaborative illustrée plus haut. Un autre niveau de complexité semble émerger de l'étude que nous proposons ici : celui de l'émergence et de la co-gestion de la signification dans l'interaction par un sens négocié *in situ et in vivo*. Comme nous l'avons souligné ici, ce processus interactionnel est dynamique et relève de la négociation et de la stabilisation sémiotiques.

Ainsi, nos regards conjoints sur la parole-en-interaction permettent-ils de mettre en place, petit à petit, une sémiotique de la culture : par un regard sur les éventuels *troubles* et sur la négociation de la signification, on peut rendre compte d'une hétérogénéité sémantique et sémiotique des objets de la ville en saisissant les valeurs des objets d'un environnement culturel – une *sémiosphère* (Lotman, 1999) – de manière différentielle, selon un *écart* entre des interactants. Une perspective intéressante est également d'enquêter cette sémiotique de la culture à un niveau narratif, en situation d'interaction : par un regard sur le cadre de l'interaction appréhendé dans ses perméabilités, on observe une évolution d'un acteur dans un récit en train de se construire et on repère ainsi des configurations particulières soumises à l'agentivité d'un autre acteur ou à la contingence de l'environnement.

Enfin, il semble également nécessaire de prendre en compte un niveau affectif, en s'approchant d'une sémiotique des passions (Greimas et Fontanille, 1991) dans les enjeux de la *face* (cf. *supra*). On voit ainsi la possibilité de développer (ou de se situer dans) une sémiotique écologique des passions, par l'observation (participante) des *influences* et des *interpénétrations* (Basso Fossali, 2012) à l'œuvre dans la négociation de l'environnement *in situ et in vivo*, selon des valorisations et des modalisations spécifiques par des jeux de langages localisés dans une expérience.

Cette réflexion demanderait alors d'ouvrir le cadre ou le spectre de notre analyse et de se questionner sur le type d'analyse que nous pourrions réaliser afin de mener à bien un tel travail. En effet, quelles analyses serait-il nécessaire de mettre en place afin de repérer des *variants* et des *invariants* dans les structures (i) de la parole-en-interaction ainsi que (ii) dans la sémiotisation partagée et collaborative (située en tension entre irénie et polémologie) des sujets et des objets du monde ?

Il nous semble que l'élargissement et l'extension des notions mobilisées ici donnent quelques pistes d'investigation qui aillent dans ce sens. En effet, en rendant perméables les catégories épistémologiques et les outils méthodologiques et en les faisant se contraster, les analyses sémiotique et interactionnelle ici opérées auront mis en avant la fécondité d'une interaction scientifique pour un regard sur la parole saussurienne (aux niveaux dialogal et dialogique) et ses tenants et aboutissants au sein de la culture. Ainsi avons-nous pu faire dialoguer des notions telles que le *trouble* (Sacks *et al.*, 1977) et le *manque* (Greimas, 1966), ou encore celle de *cadre* et la manière dont elle est appréciée en analyse des interactions (Goffman, 1974a) et en sémiotique (Eco, 1992).

Finalement, pour une situation de ce travail dans le paysage des sciences du langage, on pourrait se demander s'il relève d'une *sémiotique des interactions (sociales)* ou d'une *analyse interactionnelle des pratiques sémiotiques*. N'est-ce pas là plutôt une forme hybride de ces deux approches qui relèverait de cet autre faire structuraliste bien connu qu'est le « bricolage » (Lévi-Strauss, 1962) ? La méthodologie et les notions mobilisées ici auront permis de questionner la possibilité d'un référentiel commun, ou à tout le moins celle d'une plateforme d'échange, à partir de deux référentiels *a priori* éloignés et de faire émerger des niveaux de complexité d'une pratique sémiotique particulière. ●

## Références

- Austin, John L.  
1970. *Quand dire c'est faire*. Paris : Éditions du Seuil.
- Basso Fossali, Pierluigi  
2012. « Possibilisation, disproportion, interpénétration : trois perspectives pour enquêter sur la productivité de la notion de forme de vie en sémiotique », *Les formes de vie à l'épreuve d'une sémiotique des cultures. Nouveaux Actes Sémiotiques*, n. 115.
- Boudon, Pierre  
2013. *L'architecture des lieux, Sémantique de l'édification et du territoire*. Montréal : Infolio.
- Chernyshova, Elizaveta ; Thiburce, Julien  
2017. « Les objets de la ville et leur recomposition. Appréhension des objets et de leur significations en situation d'interaction dans l'espace urbain grand lyonnais », *Actes du colloque Recomposition*, Ecole Doctorale 3LA, Université de Lyon. Disponible sur : < <https://teteschercheuses.hypotheses.org/3733> >.
- Clark, Herbert H. ; Brennan, Susan E.  
1991. « Grounding in communication ». In : Levine, John M. ; Teasley, Stephanie D. (éds.). *Perspectives on Socially Shared Cognition*. American Psychological Association, p. 222-233.
- Enfield, Nick J.  
2009. *The Anatomy of Meaning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Eco, Umberto  
1985[1979]. *Lector in fabula*. Paris : Grasset.
- Eco, Umberto  
1992. *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset.
- Fontanille, Jacques  
2011. « L'analyse du cours d'action : des pratiques et des corps », *Semen* [En ligne], 32, pp. 31-158.
- Foucault, Michel  
1966. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Garfinkel, Harold  
1967. *Studies in Ethnomethodology*. Cambridge : Polity Press.
- Goffman, Erving  
1974a. *Frame analysis : An essay on the organization of experience*. Northeastern University Press Edition.
- Goffman, Erving  
1974b. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Greimas, Algirdas Julien  
1966. *Sémantique structurale : recherche et méthode*. Paris : Larousse.
- Greimas, Algirdas Julien ; Fontanille, Jacques  
1991. *Sémiotique des passions*. Paris : PUF.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine  
1984. « Les négociations conversationnelles », *Verbum*, 7(2-3), p. 223-243.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine  
2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

- Lévi-Strauss, Claude  
1962. *Pensée sauvage*. Paris : Plon.
- Lotman, Youri  
1999. *La sémiosphère*. Limoges : PULIM.
- Merleau-Ponty, Maurice  
1964. *L'œil et l'esprit*. Paris : Gallimard.
- Mondada, Lorenza  
1999. « L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions », *Langage et Société*, 89, p. 9-36.
- Mondada, Lorenza  
2000. *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*. Paris : Anthropos.
- Mondada, Lorenza  
2004. « Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise de tour », *Cahiers de Linguistique Française*, 26, p. 269-292.
- Mondada, Lorenza  
2012. « Organisation multimodale de la parole-en-interaction : pratiques incarnées d'introduction des référents », *Langue Française*, 175, p. 129-147.
- Sacks, Harvey  
1992. *Lectures on Conversation*. Oxford : Blackwell.
- Sacks, Harvey ; Schegloff, Emmanuel A. ; Jefferson, Gail  
1974. « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation », *Language*, n. 50 (4), p. 696-735.
- Sacks, Harvey ; Schegloff, Emmanuel A. ; Jefferson, Gail  
1977. « The preference for self-correction in the organization of repair in conversation », *Language*, n. 53 (2), p. 361-382.
- Saussure, Ferdinand de  
1916. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, Ferdinand de  
2002. *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Schegloff, Emmanuel A.  
2007. *Sequence Organization in Interaction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Travesso, Véronique  
2008. « Analyser un corpus de langue parlée en interaction : questions méthodologiques », *Verbum*, n. 30 (4), p. 313-328.
- Traverso, Véronique ; Ravazzolo, Elisa  
2016. « Définitions ostensives co-construites. Le cas de la visite guidée », *Langages*, n. 204, p. 43-66. [2028?]

---

## Données pour indexation en langue étrangère

---

Thiburce, Julien ; Chernyshova, Elizaveta  
« I' suffit juste d'avoir l'œil » ? Regards croisés sur la négociation  
*Estudos Semióticos*, numéro special (2017)  
ISSN 1980-4016

---

**Abstract:** *This paper deals with languages of the city within a situated interactional practice between two guides during a spotting activity preparing a guiding tour in the city of Villeurbanne. This practice is hereby appreciated by the double perspective of interaction analysis and semiotic analysis for an investigation not only of the object of the present research but also of this particular research activity. The first aim of this article is to understand the processes of collaborative semiosis that emerges from talk-in-interaction. To that end, this work has focused on particular interactional sequences (collaborative descriptions) where the two guides negotiate the meaning of objects in the urban space. By studying the processes involved in this negotiation, it is possible to consider that the city is not so much a text that is given a priori, but a text that emerges through a situated textualisation process, within interplay of intersubjectivity, epistemics and affectivity. The other goal of this study is to present a possible dialogue between interaction analysis and semiotics. In fact, the study investigates how these two disciplines contribute to the understanding of the semiosis processes in interaction, at the theoretical and methodological levels. This double perspective deals both with interaction as a semiotic practice and with meaning production as an interactional practice.*

**Keywords:** *semiotic practice ; interaction analysis ; negotiation of meaning ; space textualization*

---

### Pour citer cet article

Thiburce, Julien ; Chernyshova, Elizaveta. « I' suffit juste d'avoir l'œil » ? Regards croisés sur la négociation . *Estudos Semióticos*. [En ligne] Disponible sur: ( [www.revistas.usp.br/esse](http://www.revistas.usp.br/esse) ). Éditeurs du numéro: Valeria De Luca et Carolina Lindenberg Lemos. Numéro special, São Paulo, novembre 2017, p. 59–71. Consulté le “jour/mois/année”.